

LA SOLIDARITÉ RÉVOLUTIONNAIRE.

ORGANE SOCIALISTE HEBDOMADAIRE.



Pas de droits
Sans devoirs.

AN-ARCHIE—COLLECTIVISME—MATÉRIALISME.

Pas de devoirs
Sans droits.

ABONNEMENTS.
FRANCE un an 10 francs.— 6 mois 5 fr. 50
ESPAGNE id. 20 réaux id. 41 réaux.
ETRANGER id. id. (port en sus) id. id. (p. e. s.)

PRIX DU NUMÉRO

Un demi réal.

ABONNEMENTS.
FRANCE 3 mois 3 francs. 1 mois 1 franc.
ESPAGNE id. 6 réaux. id. 2 réaux.
ETRANGER id. id. (port en sus) id. id. (p. e. s.)

Les abonnements partent du 1.^{er} et du 15 de chaque mois; les manuscrits ne sont pas rendus.

Barcelone le 15 Juillet 1873.

LA SITUATION.

Nous sommes aujourd'hui au lendemain du 10 Mai 1848, nous sommes au 31 Octobre 1871. Partout la réaction républicaine triomphe; elle arrête et fusille le peuple sur tous les points.

Désabusé le peuple travailleur comprenait enfin qu'il n'y a rien à attendre d'un gouvernement. En fait de libertés le sien dissolvait les fédérations et se faisait l'émule de Sagasta; en fait de fédéralisme, il élaborait le projet de Fédérale bâtarde que l'on sait; alors sur divers points du territoire la révolution sociale a commencé. Placé entre les carlistes et les révolutionnaires, le gouvernement du socialiste Pi y Margall ne pouvait pas hésiter. Le carlisme c'est la propriété individuelle, c'est le capital, la religion, la famille; c'est la *conservation*; la révolution c'est la liquidation sociale, la *destruction* de ce qui existe; il a combattu la Révolution. Pendant que le brave Cabrinetty était écrasé par des forces supérieures, Velarde trouvait des troupes pour écraser à Alcoy cinq mille de nos amis, le pouvoir trouvait des troupes pour marcher sur Cartagena, des troupes pour entrer à Séville, des troupes, encore des troupes pour combattre Malaga. Pour une république autoritaire et bourgeoise, en Espagne comme en France, en 1848, en 1871, et aujourd'hui, le plus grand danger n'est pas le carlisme, c'est la Révolution.

A Barcelone, c'est par la ruse que le pouvoir a vaincu. Il nous a pris en trois jours trois bataillons et quatre pièces d'artillerie. Aujourd'hui le peuple est désarmé et la réaction maîtresse de la cité. Sous prétexte de carlistes, comme on faisait en France, sous prétexte de prussiens, on éloigne des cités les forces révolutionnaires; elles remplacent en face des carlistes des corps d'un réactionnarisme éprouvé qui vont dans les grandes villes. Avec des *blancs* on bat les *rouges*, avec les *rouges* on bat les *blancs*, et tout cela au profit du drapeau *tricolore*.

Seul, le bataillon d'artillerie résistait. Quand on se bat c'est pour une chose, c'est pour son parti. Serais-ce notre parti celui qui va à Alcoy pour fusiller nos frères? La Commune serait-elle proclamée à Barcelone? La propriété individuelle abolie et remplacée par la propriété collective? Le bataillon d'artillerie demandait pour partir le retrait de toutes les troupes envoyées contre ses frères, la proclamation de l'autonomie municipale, la certitude que Barcelone ne serait pas livrée aux vengeances de la réaction.

Force de promesses et de fallacieuses manœuvres, le pouvoir est arrivé à faire rapporter le vote du bataillon et a obtenu son départ.

Le résultat ne s'est pas fait longtemps attendre. Hier lundi, à l'issue d'un meeting, grâce à l'absence des bataillons révolutionnaires on prétend que des internationaux ont été arrêtés.

Ces revers ne sauraient abattre notre courage. Aujourd'hui nous sommes désarmés, mais quand les bataillons viendront de la montagne, ils sauront bien reprendre leur place au sein des grandes cités. Dans l'histoire après le 31 Octobre on rencontre le 18 Mars.

LE SOCIALISME PRATIQUE.

Nous avouons humblement que les progrès de la réaction européenne ne peuvent arriver à troubler notre quiétude. Que les cléricaux de M. de Francieu, les bonapartistes de M. Rouher, les orléanistes de M. d'Aumale, les légitimistes de M. de Larcy, et les républicains de M. Gambetta déploient tout l'héroïsme qu'ils voudront et se couvrent de gloire dans les batailles... parlementaires. Les agissements de tous ces farceurs nous laissent dans la plus complète indifférence et n'arrivent à soulever en nous que le plus profond mépris. Plus les partis bourgeois seront nombreux, plus (aujourd'hui qu'ils croient nous avoir écrasés) leurs luttes politiques seront ardentes, et plus nous serons convaincus que la bourgeoisie est une classe qui s'en va. Toute collectivité organique

qui a perdu son principe de vie, sa raison d'être se divise, et pour un corps organisé comme est le corps social, la division c'est la désagrégation, c'est la putréfaction, c'est la mort.

Que l'on jette au contraire les yeux sur le développement logique du prolétariat et l'on sera rassuré. Là, nous ne voyons plus une collectivité qui se désagrège, nous sommes en présence d'une collectivité qui vient de découvrir au contraire le principe nouveau d'une organisation nouvelle; là, nous sommes en face d'un corps puissant qui déchire sous nos yeux les langes trop étroits de son enfance, et qui entre dans la vie sociale avec toute l'énergie et toute la vigueur d'une puissante jeunesse.

Lorsque des aspirations confuses commencèrent à se manifester dans les rangs du travail, quelques hommes d'esprit et de cœur rêvèrent au profit de cette nouvelle couche sociale depuis si longtemps opprimée une meilleure organisation sociale. De leur cerveau naquirent des systèmes plus ou moins scientifiques qu'ils présentèrent comme inattaquables à l'adoption du prolétariat. Saint-Simon inventa sa *théocratie universelle*. Fourier trouva la *phalange*, et Cabet voulut nous entraîner vers les riantes régions de la *nouvelle Icarie*. Mais ces inoffensives rêveries des pères du socialisme eurent le sort de tout ce qui n'est pas le produit de la collectivité populaire et le travail défiant ne voulut pas se soumettre à des expériences où il n'était pas sûr de trouver sa voie.

Moins généreux que les rêveurs, les politiques virent dans les aspirations populaires qui venaient de se faire jour un moyen d'entraîner le peuple à la conquête des gouvernements, conquête dont ils devaient seuls profiter. La classe ouvrière abusée se mit à la remorque des jésuites de la démocratie, et commença avec eux cette chasse au pouvoir, dont on nous donne encore aujourd'hui l'écœurant spectacle. On avait fait miroiter de magnifiques promesses; le pouvoir conquis on pourrait installer de toutes pièces le système social qui aurait les préférences du peuple; on ne disait pas que quand la journée finie le peuple irait réclamer son salaire on lui enfoncerait dans la poitrine le papier de ses bulletins. Le prolétariat s'engagea alors dans cette voie qui conduit aux massacres du champ de Mars, aux fusillades de Juin, aux journées et aux conseils de guerre de la Commune.

Cependant un grand cri, sorti de la bouche du prolétariat avait traversé le monde. *Sauvons-nous, nous-mêmes!* avaient dit les ouvriers et ils avaient inscrit sur leur drapeau cette phrase à jamais fameuse, L'ÉMANCIPATION DES TRAVAILLEURS DOIT ÊTRE L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MÊMES.

Dès cet instant la voie révolutionnaire était tracée. Se constituer en dehors du monde bourgeois, autour d'un principe nouveau, d'un principe différent de celui qui a servi de base à la société féodale, autre que celui sur lequel est établie la société actuelle, autour des *intérêts du travail*. Se constituer avec une organisation nouvelle en dehors de cette représentation arbitraire et territoriale des individus qui constitue le parlementarisme, en dehors de la propriété individuelle, en dehors de la législation régnante. Le prolétariat suivit cette ligne de conduite; en un mot, il se définît, comme tous les partis arrivés à leur maturité se définissent dans l'histoire, par la *sécession*.

La collectivité ouvrière s'établit partout aujourd'hui

avec des lois qui lui sont propres et qui partout présentent un caractère identique. La représentation est celle du travail; ce n'est plus en découpant dans le pays des circonscriptions territoriales arbitraires, et en faisant représenter des individus, c'est en faisant représenter des intérêts que les chambres du travail se forment. On se groupe par corporation autour de l'intérêt de production, on se groupe par commune autour de l'intérêt de consommation. De *territoriale* et d'*individuelle* la représentation du travail est devenue *locale* et *fonctionnelle*. Il ne s'agit plus de conquérir le pouvoir pour implanter dans la société un système social créé dans le silence du cabinet; il s'agit de constituer une société dans une autre, de faire du socialisme pratique, du socialisme en marche, de créer un modèle en petit, une photographie, si l'on peut ainsi dire, de la société de l'avenir. Pour ceux qui connaissent l'histoire, il est certain que cette collectivité ouvrière ainsi organisée après avoir conquis sa place dans la société actuelle arrivera à s'y substituer.

Cette conception déjà entrevue au moyen âge est d'ailleurs conforme aux principes d'une science toute moderne, aux principes de la sociologie. Le corps social est un corps vivant, un corps organisé; il a des fonctions à remplir, et pour cela il lui faut des organes. Il produit, l'organe de la production est la corporation ou l'union de métiers. Il consomme; l'organe de la consommation sera la collectivité communale.

Lancé sur cette voie le prolétariat n'a rien à craindre de la réaction, il s'en moque. Qu'elle s'agite dans son impuissance; pendant ce temps les congrès, les sociétés ouvrières, les sections se succèdent. Il a son principe; sa voie est tracée; la victoire n'est plus pour lui qu'une affaire de temps.

Notre ami Victor Cyrille nous adresse l'article suivant que nous insérons avec plaisir.

LA SOLIDARITÉ RÉVOLUTIONNAIRE.

Sous ce titre, qui est celui du journal, permettez-moi d'exprimer un peu ma pensée.—Il faut enfin sortir de cette espèce de torpeur, qui, dans la grande question sociale et universelle, engourdissait ceux qui se livraient à l'étude de la sociologie et leur empêchait même théoriquement de s'entendre sur l'expression *solidarité révolutionnaire*.

Il n'est plus permis aujourd'hui de passer sous silence l'assemblage de ces deux mots. Un congrès général devrait même avoir lieu au plutôt et ne s'occuper que d'un pacte, à tout jamais fondamental, pour que le sentiment de *solidarité révolutionnaire* soit reconnu aussi nécessaire que l'air, l'eau et le pain dans la vie de chaque membre de la classe déshéritée et opprimée.

Eh! ma foi, il faut bien le reconnaître, jusqu'ici le prolétariat a inspiré de beaux discours, de beaux considérants de statuts, que sais-je encore? autant de coups d'épée dans l'eau, qui n'ont rien fait pour amener au moins une petite conquête stable, qui serait un tremplin, pour aider à franchir plus rapidement l'espace qui sépare la société du désordre et de la superposition de classes de la société de l'ordre et de l'égalité que nous désirons et réclamons à grands cris.

La solidarité révolutionnaire avant tout;—sinon notre présent sera toujours la répétition du passé: des actes, des étapes, des étages, réalisés sur un terrain fuyant qui ne laisse

après eux que le souvenir d'un effort et d'une coupe-réglée de combattants-ouvriers.

N'en doutons pas pourtant, si le révolutionnarisme socialiste avait perdu plus de batailles successives, sa propagation serait aujourd'hui plus universalisée et mieux assise. Il semble que l'idée grandit et se perpétue quand elle a étanché le sang du martyr.

Quoiqu'il en soit, si le martyrologe socialiste a du bon, ce n'est pas une raison pour l'étendre jusqu'à la fin des siècles ou à la désagrégation chimique ou mécanique de notre globe terrestre, mieux vaut suivre une voie plus rapide pour faire cesser les lamentations de ceux que souffrent de l'exploitation de l'homme par l'homme et de l'obscurantisme.

On le sait que trop: que, pendant la dernière lutte armée, pendant la Commune, la Révolution fut confinée à Paris, et paralysée partout ailleurs par le manque de solidarité révolutionnaire.

Eh bien! qu'à l'avenir, le spectacle devienne différent — Qu'il n'y ait pas qu'un seul volcan qui s'élève, mais que tous les points du sol soient prêts à faire éruption simultanément et à s'entraîner promptement.

Sans cela, qu'arrive-t-il! — Il arrive, cela est incontestable, que la réaction continue ses triomphes, en luttant comme le dernier des Horace alternativement contre les trois Curiace.

Quelle difficulté y a-t-il à faire entrer dans la marche à suivre de la Révolution sociale l'esprit d'action et de solidarité? Aucune. — Il n'y a qu'à s'entendre plus ou moins et à ne pas s'ignorer les uns les autres.

Le malentendu doit disparaître; l'apathie n'a plus de raison d'être quand aujourd'hui dans tous pays, le prolétariat est plus que jamais dupe du républicanisme ou du libéralisme, et souffre de plus en plus de l'égoïsme du capitaliste: et, je ne crois pas me tromper, en disant qu'il n'y a qu'à vouloir, pour qu'un rien mette partout le feu aux poudres.

Voyons, un peu de nerf. — Avouons, qu'entre autres tactiques, l'Internationale peut bien de sédentaire qu'elle est s'aviser à être de marche. Elle peut bien cimenter dans un congrès ce pacte fondamental, qui sans autorité et sans mot d'ordre doit faire de tout prolétaire un citoyen fatigué de l'état de choses, et prêt à l'occasion et d'un commun accord à conquérir ses droits en détruisant les préjugés et les privilèges qui règnent dans la société actuelle. Qu'il soit dit, à ceux qui ne veulent pas que l'on s'entende et que l'on pactise sur la solidarité révolutionnaire, qu'ils ont une vue d'autruche et qu'ils doivent détalier de nos lenteurs.

L'Internationale doit définitivement se considérer et s'affirmer comme la seule force qui est opposée à la réaction, et en conséquence elle doit disposer ses membres à la résistance et à la lutte par la solidarité, si ce n'est pas par l'explosion universelle et spontanée.

Sans savoir ce que l'avenir nous réserve, il est pour le moment évident, que les messieurs de la réaction, comme les états constitués, ne se soucient pas d'abdiquer en faisant droit aux légitimes réclamations du travail. Il est tout autant évident, que si le travailleur ne renverse pas brutalement tout ce qui l'opprime, il court le risque d'être perpétuellement subjugué.

Devant cette sorte de dilemme, il n'y a qu'à hâter l'organisation et à prêcher l'action et la solidarité révolutionnaire; il n'y a qu'à sortir par la Liquidation sociale.

Le chemin est aisé, il ne faut pas grande science pour le parcourir, il ne faut qu'un peu de bonne volonté pour ne pas tomber dans un replâtrage politique.

Que l'on s'éveille, que l'on s'entende, mieux vaut tôt que tard.

Ah! quand donc? Le travailleur, qui déjà repousse l'obscurantisme en fuyant la religion, le prêtre, les églises, comprendra-t-il qu'il est tout aussi juste et intelligent, de repousser l'exploitation de l'homme par l'homme, en abandonnant l'atelier, en refusant de produire et en courant aux armes.

V. G.

NOS AMIS DE LA PRESSE.

Le bulletin de la Fédération Jurassienne.

«Un nouvel organe de l'Internationale la *Solidarité Révolutionnaire* vient de paraître à Barcelone. Il est publié en langue française. Le premier numéro porte les signatures de trois de nos amis proscrits français. Il est essentiellement destiné à pénétrer en France, et à mettre les départements du midi en communion révolutionnaire avec l'Espagne. Espérons que la *Solidarité Révolutionnaire* pourra remplir l'excellent but qu'elle se propose.»

Sous le titre du journal de Marat la Fédération Liégeoise de l'Association Internationale des Travailleurs a fait paraître à Liège, «*L'Ami du peuple*».

Nous souhaitons la bien venue à ce nouvel organe des revendications populaires.

Encore un nouveau collègue qui vient de naître et qui écrit sur son drapeau les principes que nous défendons. C'est *La Internacional*. Inutile de dire que ce nouvel organe de l'Association Internationale des Travailleurs a toutes nos sympathies.

CORRESPONDANCE D'ITALIE.

Bologne 6 Juillet 1873.

Compagnons:

Nous saluons avec enthousiasme la *Solidarité Révolutionnaire*, et nous envoyons une chaleureuse poignée de main à sa rédaction.

Nous vous annonçons avec plaisir que notre Fédération régionale, malgré les persécutions du gouvernement, et l'hostilité des républicains, se développe chaque jour de plus en plus, principalement parmi les ouvriers des champs. Ces compagnons adhèrent énergiquement aux idées anarchiques et collectivistes. Et ils les défendent avec cette décision dont déjà ils ont fait preuve en combattant d'un côté contre les privilèges économiques personnifiés par le bourgeois, et de l'autre contre les préjugés personnifiés par le prêtre, jusqu'au triomphe complet de la révolution sociale, accomplie par le peuple et pour le peuple en dehors de tout pouvoir et de toute autorité et contre tout pouvoir et toute autorité.

Les congrès que les sections des Romagnes, des Marches et de l'Emilie célébreront dans le courant de ce mois et dans le courant du mois d'août, resserreront les liens fraternels qui unissent entre eux les ouvriers jusqu'à ce jour encore dissidents de notre péninsule.

La chute du ministère Lauzo-Sella et la crise qui en a été la conséquence, ont ébranlé la confiance de l'opinion publique bourgeoise dans l'avenir du gouvernement italien. Les uns veulent que la droite ait le dessus, d'autres que ce soit la gauche, d'autres enfin désireraient une conciliation entre la droite et la gauche. En attendant ceux qui en profitent, ce sont les prêtres victorieux dans plusieurs conseils communaux et provinciaux. Ils relèvent fièrement la tête et aiguissent toutes les armes dont ils sont munis. Pour notre compte, nous nous plaisons au spectacle du triomphe de la réaction, signe de l'approche terrible de la Révolution sociale; quoiqu'on dise ou qu'on fasse en effet tous les partis que se trouvent entre les prêtres et nous doivent disparaître et disparaissent. La lutte décisive, la lutte suprême, le combat à mort et sans merci, c'est entre l'Internationale noire d'un côté, et l'Internationale rouge de l'autre qu'elle doit s'engager...

Nous avons vu avec indignation les persécutions dont sont victimes nos compagnons d'Espagne. Et dire qu'ils ont maintenant la République Fédérale! Et dire qu'il y a encore parmi nous des imbéciles que la considèrent comme l'organisation sociale par excellence! En attendant elle ne vous sauvegarde ni contre les sbires, ni contre les arrestations, et c'est

au nom de la loi, et à main armée qu'on dissout vos réunions, et qu'on met obstacle au développement chez vous de notre Association. Nous avons lu la protestation de la Commission Fédérale, mais nous pensons que les protestations ne sont plus chose suffisante. Nous croyons qu'il est temps que nos compagnons espagnols parlent un autre langage, et en finissent une fois pour toutes avec l'arrogance des fédéralistes politiques, comme ils en ont fini avec celle des Bourbons et celle du *Roi soliveau* (Amedée).

Nous prenons acte des persécutions dont vous êtes l'objet pour persuader aux ouvriers qu'aucun gouvernement ne peut à cause de sa nature même de gouvernement les émanciper, et nous attendons que vous donniez le signal de l'attaque, pour balayer notre sol d'Italie de tous les immondices qui le salissent. Plus de paroles. Nous en avons assez.

Salut.

CHRONIQUE DU TRAVAIL.

FRANCE. — De nouvelles persécutions ont lieu dans la capitale. On les dirige contre des citoyens qui ont prêté à la Commune un appui plus ou moins direct. Ces repréailles n'ont rien qui nous surprennent, déjà nous les sentions venir vers la fin du règne de M. Foutriquet.

Au point de vue du travail nous avons toujours un glaive suspendu sur nos têtes, et il est à craindre que tous nos efforts restent infructueux. Cependant malgré l'interdit lancé à Paris et à Marseille contre les commissions de travail les corporations ouvrières continuent à élaborer les formules des délégations. Le sabre aura-t-il la parole? *Dame justice* exécutera-t-elle les ordres de celui-ci? Ce serait bien possible. La réaction est divisée à Versailles, mais pour nous combattre tous les partis bourgeois qui la composent sont bien vite d'accord.

On parle vaguement de la reconstitution d'une Internationale française sur des bases autoritaires. Ya-t-il des travailleurs assez naïfs pour former au profit des complices de Dentraygues (le procès de Toulon en a économisé au moins un) une organisation destinée à n'être qu'un piège tendu. Ce projet est-il sérieux, nous le dirons prochainement; que dans tous les cas nos amis se tiennent en garde et se méfient des délégués qu'ils ne connaissent pas particulièrement, qui ne sont pas de leur pays et qui ne sortent pas du sein même de leur groupe.

BELGIQUE. — *Bruxelles* — La fédération européenne des ouvriers tailleurs, invite toutes sections ou associations de ce métier à un congrès extraordinaire qui aura lieu le 24 Août 1873 à Liège, salle du Pélican, derrière la Halle.

Voici l'ordre du jour:

- 1.° Réception des délégués, vérification de leur mandats.
- 2.° Discussion et adoption définitive du règlement fédéral.
- 3.° Discussion sur la condition actuelle des ouvriers tailleurs et propositions à étudier tendant à améliorer cette condition.

L'adresse du secrétaire correspondant est.

Zeggars rue Haute, 27, Bruxelles.

La crise continue à sévir toujours avec la même violence à Verviers; nos amis ne se découragent pas; leur attitude énergique est un bon exemple que l'on suit dans diverses fédérations. Ainsi *L'Ami du peuple*, organe de la fédération Liégeoise, nous annonce qu'une organisation révolutionnaire presque semblable se forme dans ce bassin; tout porte à croire que l'exemple de nos amis belges sera suivi par toutes les fédérations.

SUISSE. — Une correspondance de Genève nous annonce que la section d'action et de propagande révolutionnaire-socialiste que pas mal de membres avaient abandonnée, vient de se réorganiser plus fortement; elle s'occupe des préparatifs du congrès de Septembre. D'après la même correspondance nous apprenons que bon nombre de fédérations s'y feront représenter, et l'on a les meilleures espérances sur les résultats du congrès.

Un conflit (dit le bulletin de la Fédération jurassienne) vient d'éclater dans le val de St. Imier, l'atelier du nommé Jules

Edmond Chopard, patron graveur à Sonvillers, ayant été mis à l'index, pour avoir refusé d'observer les conditions prescrites par le tarif, les ouvriers de son atelier se sont immédiatement retirés, sauf six que nous signalons comme *traîtres* à la *Solidarité ouvrière* ce sont; Marcel Grandjean, Jules Maire, Eugène Quartier, Gelim Breguet, Ermand Matile, Alexandre Ruedin.

Nous extrayons d'une affiche placée sur tous les points de Barcelone les lignes suivantes:

Travailleurs, compagnons:

Nous faisons une grève générale pour montrer le profond dégoût que nous ressentons en voyant le gouvernement prendre les forces de l'armée pour combattre nos frères du travail des autres cités, et laisser dans l'abandon la guerre contre les carlistes, ce qui nous conduit aux catastrophes, à la mort de Cabrinetty

Voyons les faits. Nous sommes tous prêts à combattre les carlistes, mais nous ne voulons pas occuper les points où sont nécessaires les troupes qu'on envoie combattre. — *Nous craignons la trahison.* — *Nous voulons la vraie république fédérale.* — *Nous voulons la mort des carlistes.*

Ce que nous ne voulons pas, c'est que les troupes au lieu de combattre les carlistes combattent les républicains, combattent nos frères.

Les commissions ouvrières de Barcelone et des environs.

COSAS DE ESPAÑA.

Le mouvement révolutionnaire se propageait comme une trainée de poudre dans toute la péninsule. A San Lucar, à Séville, à Cartagena, à Malaga, à Alcoy, le peuple était maître de la situation. A Barcelone rien n'avait été fait encore, mais sur la place publique la révolution était en permanence.

L'action révolutionnaire a paru au gouvernement plus dangereuse que la guerre des carlistes et sa seule préoccupation a été de rétablir ce que veulent rétablir tous les gouvernements dans tous les pays et à toutes les époques l'ORDRE et l'EMPIRE DES LOIS.

Les troupes occupées à tirer contre le peuple, Cabrinetty a été battu, et Savalls s'est mis en marche contre l'héroïque ville de Puigcerda. Quatre colonnes de troupes poursuivent Savalls et la population a mis la ville en état de défense.

A Alcoy, centre de l'Internationale Espagnole, nos amis au nombre de cinq mille se sont emparés de la situation. Velarde est entré à Alcoy le 13 au soir. Nous ignorons absolument les détails à l'heure où nous écrivons ces lignes, mais ils paraîtront dans notre prochain numéro.

De Madrid et de Valence des troupes se sont mises en marche contre Cartagena, et les commandants de Madrid ont promis au gouvernement le dévouement le plus absolu.

A Malaga, Carvajal à la tête des forces révolutionnaires marchait à la rencontre des troupes envoyées contre cette cité. On affirme que les républicains réactionnaires ont fermé les portes de la ville derrière lui.

Nous espérons que d'aussi terribles expériences ne seront pas sans fruit pour nous. Que désormais toute conciliation sera regardée comme impossible, soit pour le vote, soit pour l'action, entre ceux qui fusillent et ceux qui sont fusillés.

Le bruit court au moment de mettre sous presse que le général Contreras est à la tête de l'état de Murcia, qui se serait déclaré indépendant.

Administration et Rédaction, calle del Parlamento, n.° 40, piso 3.°, Barcelona (Ensanche). España.

Barcelona: Imprimerie de Joseph Miret, rue Cortes, n. 289 et 291,